



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

B.12.(66). - EP/cm

Lettre politique

Riga - mai 1964

Moscou, le 2 juin 1964

Monsieur l'Ambassadeur Pierre MICHELI
Secrétaire général du
Département politique fédéral

B e r n e

EFD

9. Juni 1964

Ref. p.A. 21.31. Moscou

Monsieur l'Ambassadeur,

Tout comme Tallin et sans doute aussi Vilnius capitale de la RSS de Lituanie, Riga a gardé, en dépit d'un quart de siècle de pouvoir soviétique, un aspect très occidental que l'on retrouve aujourd'hui jusque dans la structure et l'apparence des nouveaux blocs locatifs.

Cependant, si Tallin nous avait laissé une impression de dynamisme et de relative prospérité, Riga, elle, nous a paru sommeiller et vivre plutôt recroquevillée sur son passé.

Ainsi la première image que l'on a de la capitale lettonne est assez décevante. C'est un peu comme si le voyageur arrivait dans une ville du nord de l'Europe restée sans entretien et réparations depuis une cinquantaine d'années. Ce qui frappe ensuite, c'est la vétusté et aussi l'extrême saleté des façades lépreuses de la vieille ville. Pour l'instant, seul l'Opéra est en train d'être restauré; tout le reste, hélas, semble être condamné à attendre encore de très nombreuses années.

On se plaint généralement à comparer la capitale lettonne à Tallin. A vrai dire, il n'y a rien de très semblable entre ces deux ports de la Baltique. La capitale estonienne a des proportions beaucoup plus modestes que Riga qui compte aujourd'hui près de 650.000 habitants.

4 copies



Tallin est juchée sur une colline. Rien de tel pour Riga, construite à l'embouchure de la Daugava. Autre différence: le caractère des habitants. L'Estonien comme le Finlandais est aimable, toujours prêt à rendre service. Le Letton au contraire, d'après les expériences que nous avons pu avoir, est souvent peu aimable, bourru et parfois franchement discourtois. En un mot, il est l'image même du climat revêché de la Baltique.

A vrai dire, l'histoire mouvementée de ce pays balte y est peut-être pour beaucoup.

Les premières chroniques que l'on possède de la capitale lettonne remontent à 1201. Se trouvant sur une voie de commerce importante, Riga se développe rapidement et établit des liens économiques et culturels avec la Russie.

Au cours des XIIIe, XIVe et XVe siècles, la ville reste une pomme de discorde entre l'Ordre de Livonie et l'épiscopat romain. Après la victoire des armées russes pendant les guerres de Livonie (1558 - 83), elle devient ville libre. Elle se transforme aux XVe et XVIe siècles en un centre artisanal et commercial important. En 1581, Riga tombe sous le pouvoir polonais. Les Suédois s'en emparent en 1621. Les guerres incessantes que se livreront Suédois et Russes au courant du XVIIe siècle auront une influence fâcheuse sur le développement économique de la Lettonie.

En 1710, les Russes font leur entrée à Riga et expulsent les Suédois. Pierre I voit son rêve d'ouvrir une fenêtre sur l'Europe réalisé: la Russie est parvenue sur les bords de la Baltique. Ainsi, selon les articles de la Paix de Nystadt, la Lettonie fait désormais partie de l'Empire russe. Elle le sera jusqu'à la Révolution d'octobre.

Ces deux siècles d'union et de paix relative permettent à Riga de développer son commerce et son in-

dustrie. Son port joue un grand rôle dans cette évolution et, à la fin du XIXe, les échanges atteignent un montant de 100 millions de roubles. La population passe de 27.800 habitants en 1794 à 500.000 en 1905.

A la veille de la Révolution de 1917, Riga, par son port - le deuxième de la Baltique après Pétersbourg - et ses industries, occupe la troisième place dans l'Empire de Nicolas II pour la concentration ouvrière, après Moscou et Pétersbourg.

Le premier cercle marxiste naît relativement tard à Riga (1892). Les grèves de 1900 sont suivies par 50.000 ouvriers. Lénine passe dans la capitale lettonne au printemps de l'année 1900. Ce sera grâce à l'aide des sociaux-démocrates russes et lettons que le journal "Iskra" passera par Riga d'Europe en Russie.

L'agitation socialiste se poursuivra tout au long des premières années de ce siècle et atteindra son comble lors de la première révolution manquée de 1905. Un monument commémore aujourd'hui à Riga les camarades tombés en ce premier dimanche de janvier 1905 à Pétersbourg. L'agitation socialiste ira crescendo jusqu'aux révolutions de février et d'octobre 1917.

Jusqu'en 1919, Riga vivra l'intervention, la guerre civile. De 1919 en 1940, tous les livres d'histoire soviétiques vous apprendront que la Lettonie fut artificiellement coupée et séparée de la Russie et qu'elle passa par une époque de nationalisme aigu et de dépressions économiques. On sait ce qu'il advint en juillet 1940 et l'année suivante lorsque la Lettonie tomba sous la botte allemande. Elle fut "libérée" par l'Armée Rouge en 1944. La comédie tragique de juillet 1940 pouvait se poursuivre.

Comme je le disais, Riga, en ce printemps 1964, offre un spectacle que l'on retrouve à travers tout l'URSS.

Certes, nombre d'impressions sont à mettre à l'actif de notre bilan. Quelques magasins sont décorés avec plus de goût qu'à Moscou. Le marché central offre une plus grande variété de produits que celui de la capitale soviétique. Au restaurant, si l'on a la chance de tomber sur un garçon letton, le repas vous sera servi avec une rapidité dont le voyageur a perdu l'habitude après deux ans de vie en URSS.

Toutefois, tout ce que nous avons lu sur Riga, ici et là dans la presse occidentale, ne correspond pas entièrement à la réalité. Il n'y a pas plus d'élégance à Riga qu'à Moscou. Les gens n'y sont pas mieux habillés. Même camelote soviétique dans les magasins. Mêmes prix astronomiques. Ce qui frappe avant tout, c'est la russification accélérée à laquelle on a dû se livrer ces dernières années.

Partout les Russes sont présents (hôtels, restaurants, cafés, magasins, etc.). On parle beaucoup moins letton à Riga que l'on ne parle estonien à Tallin. Cependant, nous avons assisté à la projection d'un film polonais parlé russe et sous-titré en letton. C'est la première fois que nous voyons, à part Tallin, quelque chose de semblable en URSS et il est indéniable que l'on se garde, plus ici qu'en Asie centrale par exemple, de froisser trop brutalement un nationalisme qui paraît toujours être à fleur de peau.

Les contacts que l'on peut établir avec la population dans les républiques baltes sont plus intéressantes que partout ailleurs en Union Soviétique.

Dans un café sans alcool des plus en vogue de Riga, le "Louna", nous avons lié connaissance avec trois habitants de la capitale lettonne, une Polonaise possédant la nationalité soviétique, un Letton et un Carélien, qui nous ont versé force rasades de vodka d'une bouteille qu'ils avaient apportée en fraude et qu'ils tenaient soigneusement dissimulée sous la table.

Vitka, 26 ans, le Carélien, technicien dans une usine de moteurs électriques, gagne 170 roubles par mois. Comme il est célibataire, il ne sait comment dépenser son argent (sic!). D'après ce que nous comprenons, les salaires seraient plus élevés ici qu'en RSFSR puisque le salaire moyen à l'usine où travaille ce jeune technicien est supérieur à 102 roubles. Par cette politique, nos interlocuteurs le reconnaissent franchement, Moscou tend à engager les Russes à se déplacer vers Riga et d'autres villes lettonnes afin d'activer la russification en cas de revendications ultérieures. Tout citoyen soviétique qui veut s'établir en Lettonie trouverait à coup sûr un travail bien rémunéré et un logis convenable (1 à 2 pièces).

Si Vitka et son ami letton sont contents, Erika, la Polonaise, paraît moins enchantée par ce que Riga peut lui offrir. Si elle obtenait l'autorisation de s'établir à Varsovie, elle n'hésiterait pas à choisir la Pologne où "l'on respire plus librement".

Nous avons parlé ci-dessus d'appartements. Il est temps, je crois, d'ouvrir à ce sujet une courte parenthèse.

Les logis à Riga, comme dans le reste de l'Union soviétique du reste, sont loin de répondre à ce que l'on appelle un appartement en Europe occidentale. Si on peut les obtenir plus facilement, ils sont tout aussi coûteux qu'à Moscou ou Léninegrad. Oui, nous disons bien coûteux car le mythe qui court en Occident, répandu presque toujours par des touristes aisément abusés et trop rapides dans leur conclusion, doit une fois pour toutes être détruit.

Les prix des loyers en URSS ne sont pas les plus bas du monde. Certes, en théorie, le citoyen soviétique ne paie généralement que le 7 % de son salaire pour son logement (il s'agit de 7 roubles par mois pour un revenu moyen de 100 roubles). Cependant, le 80 % des appartements, dans les villes, ne comportent qu'une seule pièce dans laquelle

vivent, en moyenne, de 3 à 4 personnes. Ainsi si cette famille soviétique type vivait en Occident, elle aurait au moins 2 ou 3 pièces. Il nous faut donc multiplier les 7 % du salaire payés pour 1 pièce par 3 ou, ce qui correspond mieux encore à la réalité, diviser le montant que le citoyen occidental paie pour son loyer par 3. Il n'est pas difficile de voir qui, dans cette opération, sort perdant.

Comme nous le disions, la situation à Riga, en ce qui concerne les logements, ne paraît pas être aussi tragique qu'ailleurs. Toutefois, certaines personnes âgées sont loin de vivre à l'étroit. Telle cette dame X dont nous avons pu voir l'appartement de 3 pièces. Elle vit seule avec sa mère de plus de 80 ans et "attend que celle-ci s'éteigne pour rejoindre ses fils immigrés aux Etats-Unis". Elle paraît être d'ores et déjà certaine d'obtenir son visa de sortie, ce qui ne manque pas de nous étonner un peu. Mais lorsque nous apprenons qu'elle a l'âge de la retraite, tout s'explique. L'Etat préfère se débarrasser d'elle plutôt que de devoir lui verser une pension, aussi minime qu'elle soit (en général de 25 à 60 roubles).

Il serait fastidieux de parler ici de tout ce que l'industrie lettonne produit. Notons simplement qu'officiellement le plan septennal, à part quelques accrocis ici et là, marche bon train et que la République peut s'enorgueillir d'une production où la tradition contribue pour beaucoup à une qualité reconnue à travers toute l'Union soviétique et, pour certains produits, à l'étranger également. Les produits lettons les plus connus en URSS sont avant tout les appareils de radio et les pick-ups, les meubles dont la production est moins soignée et moins originale qu'en Estonie, les stations téléphoniques automatiques, les machines à laver, les moteurs électriques pour trains et tramways, les locomotives et wagons de chemin de fer, etc. etc.

L'exposition permanente de Riga répond au type même d'expositions soviétiques qui peuvent tromper le plus

facilement le touriste. Tout ce qui y est exposé et soi-disant "made in Latvia" n'a rien à envier au niveau de la production occidentale actuelle. D'où a-t-on pris tant de modèles différents, d'où vient toute cette fantaisie inimaginable pour l'URSS?

En réalité, la situation est bien différente. Nous sommes entrés dans le plus grand magasin de radios et de postes de télévision de Riga. Rien de ce qui figure à l'exposition n'y était en vente.

L'agriculture lettonne, vue de l'exposition, devrait approcher ou dépasser celle des Etats-Unis. On ne sait que trop ce qu'il en est en vérité après le fiasco de 1962 et la reconversion de la production agricole en 1963. Comme pour l'Estonie, le modèle à suivre et à dépasser est celui des pays scandinaves. Ce n'est certes pas pour demain ni après-demain que la vache socialiste de Lettonie donnera autant de lait que sa soeur d'outre-Baltique qui mange pourtant la même herbe.

Le 27 mai, la Pravda a publié un article dont la presse occidentale ne semble pas jusque-là avoir relevé l'importance. Tout en citant les succès incontestables enregistrés par l'industrie lettonne depuis le début du plan septennal - le plan avait été même dépassé dans de nombreux secteurs - le journal du parti s'en prend aux trois républiques baltes qu'il accuse d'égoïsme et d'esprit de clocher. En effet, chaque république ne penserait qu'à sa propre production et refuserait de collaborer avec ses voisines. La Pravda s'étonne de voir les usines VEF de Riga sortir près de 900.000 appareils de radio par an, tandis que l'usine Punane Ret de Tallin n'arrive qu'avec peine - le travail se fait souvent encore à la main - à une production de 40.000 appareils.

Cet article ne se contente pas de critiquer, il conseille aussi. Une refonte totale de l'industrie des

républiques baltes est à envisager. La Pravda propose que la Lettonie se spécialise dans la production des appareils de radio, stations et appareils téléphoniques, la Lituanie dans celle des postes de télévision et enregistreurs; l'Estonie, elle, aurait avantage à s'occuper de la production de moteurs électriques, lampes et luminaires.

Bref, le quotidien du parti ne mâche pas ses mots. Selon lui, il est temps de mettre fin à un égoïsme qui relève d'un nationalisme encore trop vivace. Cet avertissement est l'un des premiers qui soit adressé aux républiques baltes que l'on s'était toujours efforcé jusque-là de ménager le plus possible. Est-on à un tournant des relations entre Moscou - Riga - Vilnius et Tallin? Rien n'empêche de le supposer. Cependant, ce qu'il y a d'inquiétant, c'est que si Moscou estime pouvoir partir en guerre contre le nationalisme balte, c'est de deux choses l'une: ou bien ce nationalisme prend des proportions inquiétantes et l'on a décidé d'agir avant qu'il soit trop tard, ou bien on l'estime maté et la russification assez poussée pour lui donner le coup de grâce.

Tout compte fait, c'est, malheureusement, la deuxième possibilité qui semble le plus approcher de la réalité en ce qui concerne la Lettonie.

Pour ce qui est de l'Estonie, la situation est loin d'être mûre et Moscou ne gagnera rien à précipiter les événements.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

